



Don Juan

de Molière

Une mise en scène de
SERGE DENONCOURT

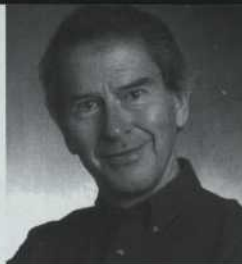


Production du Théâtre du Trident du 11 janvier au 5 février 1994, du mardi au samedi à 20 h à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

**Cher public,**

En cette page de programme où j'avais pris l'habitude de m'adresser à vous, permettez-moi d'écrire encore une fois ces quelques lignes.

Quand commenceront les représentations de DOM JUAN, je ne serai déjà plus le directeur artistique du Trident. Je quitte mon poste pour faire place à quelqu'un d'autre. Mais je ne veux pas manquer en partant de dire merci à tous ceux et celles qui, au cours des cinq dernières années, ont appuyé ma démarche et suivi l'action que j'ai menée auprès de vous, avec nos artistes, concepteurs et interprètes de Québec.



Ce n'est pas un adieu que je dis ! Nous aurons bien, j'espère, quelquefois l'occasion de nous retrouver, vous dans la salle, en spectateurs, et moi sur scène, comme comédien. Je veux simplement prendre congé – un geste

qui se perd ! – et vous rappeler que, sous une autre direction, avec une dynamique nouvelle, le Trident n'en continuera pas moins d'animer la vie théâtrale de Québec, car, si les personnes passent, les institutions, elles, demeurent.

Comme d'autres avant moi l'ont fait, je pars, mais le Trident est toujours là...

Bonne soirée et bon théâtre !

Roland Lepage

Le mardi 21 décembre 1993

Bonsoir cher public,

Voilà ! la saison d'hiver s'ouvre sur un changement important : Roland Lepage a quitté la direction artistique du Trident, après cinq années de dévouement, toujours soutenu par un grand amour du théâtre et une grande ferveur pour cette compagnie.

Grâce à lui, le Trident s'est enraciné à Québec. Il a permis aux artistes d'ici de développer leur talent et, grâce à sa sensibilité et à sa culture étendue, il nous a amenés à explorer un répertoire varié de la dramaturgie. Nous n'avons qu'à nous rappeler de beaux souvenirs comme BOUSILLE ET LES JUSTES, LE BARBIER DE SÉVILLE, DIALOGUES DES CARMÉLITES, LES BELLES-SŒURS, L'AVARE, LES FOURBERIES DE SCAPIN...

Alors pour toutes ses réalisations et sa présence toujours chaleureuse, je tiens à lui dire mille mercis et à lui souhaiter la meilleure des chances

dans sa nouvelle vie. Maintenant j'ai à prendre la relève de mon ami et collègue Roland Lepage. Avec l'aide de tous les collaborateurs, je ferai donc la transition vers la prochaine direction en conservant les mêmes idées de qualité, d'ouverture au monde et de développement chères au Trident et le même souci de vous convier à de belles rencontres.

Serge Denoncourt dirige ici une production où le sens de la vie est au centre de l'aventure.

Je vous souhaite donc un bon voyage avec un DOM JUAN frénétique qui défie l'amour et le destin et qui pousse à son paroxysme son désir de connaître et de comprendre le monde. J'espère que cette pièce et tous ces artistes sauront vous parler à l'oreille et vous toucher l'âme comme ils l'ont fait pour moi.

Bonne soirée,

Marie-Ginette Guay



La pièce

Molière nous présente une étude magistrale du célèbre libertin qui affiche ses prouesses amoureuses comme un défi devant Dieu. Hypocrite et menteur, DOM JUAN ne recule devant aucun moyen pour conquérir une femme. Mais s'il aime les femmes, il est incapable d'en aimer une. Son cynisme n'a d'égal que la fascination qu'il exerce auprès d'elles et son goût pour le scandale et la provocation.

Le thème religieux se mêle ici à la passion charnelle. C'est que DOM JUAN, dans sa soif démesurée de liberté, oppose l'amour de l'humanité à l'amour de Dieu.



Pour beaucoup de metteurs en scène, le DOM JUAN de Molière représente le rêve et le cauchemar, une grande joie et un trouble profond. Car cette œuvre immense et hybride, exemple unique dans l'écriture de Molière est parsemée d'énigmes, de questions et de fausses pistes qu'il faut savoir découvrir.

DOM JUAN offre mille choix, mille possibilités, mille voies. Nous avons donc choisi, notre DOM JUAN sera l'histoire d'une révolte érigée en système. Une révolte de jeune homme. D'adolescent en crise. Une révolte dure, brute, noire et qui n'a d'exutoire que dans la mort. Une mort souhaitée, choisie, provoquée. Pour nous, DOM JUAN n'est ni bon ni mauvais, il n'a ni morale, ni envie, ni d'idéal. Il n'a que lui-même et son désir sans espoir. C'est un animal d'une intelligence extrême qui vit intensément sa dernière heure, qui appelle sa fin et qui choisit la descente en enfer.

J'aime beaucoup cette phrase de Georges Bordonove : «le DOM JUAN de Molière n'a plus aucun idéal. Il ne peut pas découvrir la femme de ses rêves parce qu'il n'a pas de rêves. Il n'a que des réalités pressantes.»

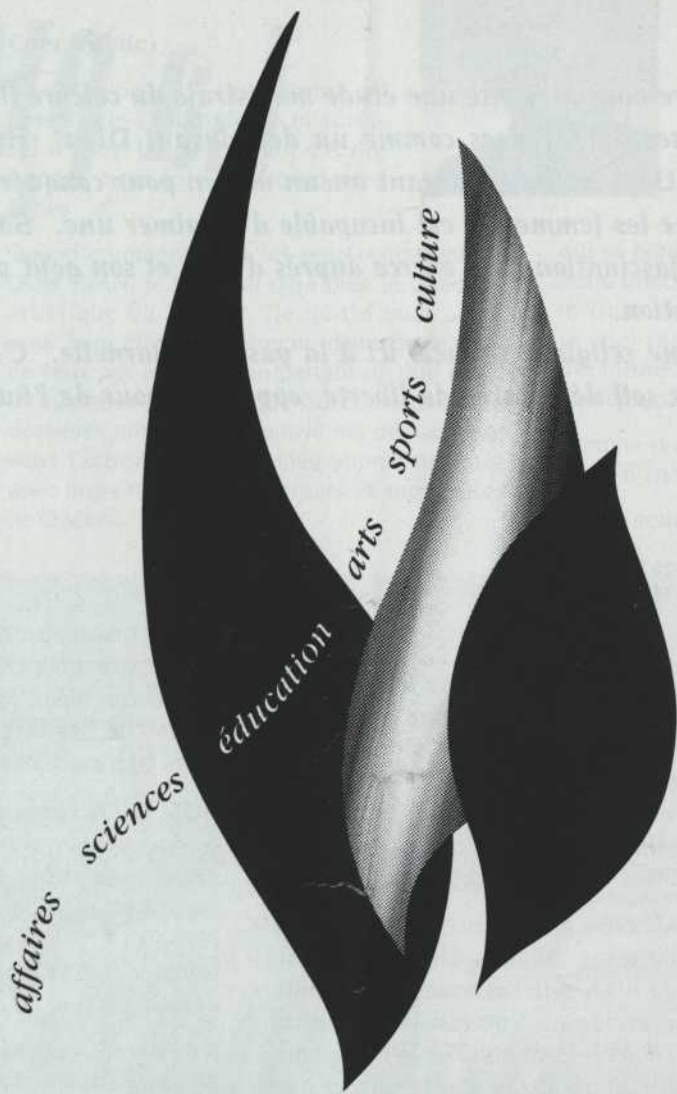
DOM JUAN ressemble à cette génération d'adolescents qui nous côtoient et que nous avons engendrés. Enfants téflon, sans rêve, sans avenir, intouchables et impossibles à reconforter. Des adolescents qui veulent toucher, sentir, voir aujourd'hui parce que demain est tout au plus hypothétique.

Nous vous convions donc ce soir à cette étrange cérémonie à la mort qu'a écrite Molière et qui nous offre un portrait tragique et sans pitié d'une génération d'enfants qui ne crient même plus, sachant qu'ils ne seront pas entendus. Une génération qui choisit l'Enfer parce qu'elle sait déjà que le Paradis n'existe pas.

À mon père,

Serge Denoncourt

Le metteur en scène



LE FEU SACRÉ

*La passion de l'engagement personnel,
la force de la motivation, l'énergie de la performance :
voilà les flammes qui animent ceux et celles
qui ont le feu sacré.*



**Gaz
Métropolitain**

LA FORCE DE L'ÉNERGIE

La distribution

DOM JUAN fut présenté pour la première fois à Paris le 15 février 1665. Molière tenait lui-même le rôle de Sganarelle et Varlet De la Grange, jeune premier de la troupe, tenait le rôle de Dom Juan.



BENOÎT GOUIN
Dom Juan

SIMONE CHARTRAND
Charlotte



JACQUES LEBLANC
Sganarelle

JACK ROBITAILLE
Dom Carlos, M. Dimanche



LORRAINE CÔTÉ
Elvire



JACQUES BARIL
Gusman et La Ramée

JEAN BÉLANGER
Le Commandeur



ROLAND LEPAGE
Dom Louis



RÉJEAN VALLÉE
Le pauvre et La Violette

BERTRAND ALAIN
Pierrot et Ragotin



MARIE-JOSÉE BASTIEN
Mathurine

JACQUES LAROCHE
Dom Alonse



La carrière de Dom Juan

Les raisons d'un choix

En mai 1664, Molière a fait jouer *Tartuffe, ou l'Hypocrite* dans le cadre exceptionnellement brillant des fêtes de Versailles. La pièce est très favorablement accueillie par le roi et par la plus grande partie de la cour, mais les dévots affiliés à la secrète et fanatique Compagnie du Saint-Sacrement se scandalisent. Louis XIV, pourtant persuadé que le *Tartuffe* n'attaque en rien la religion, en interdit les représentations publiques. Molière doit donc renouveler son répertoire, établir sa bonne foi, et si possible démontrer les torts de ses adversaires pour les ridiculiser.

Dom Juan répond à ce triple objectif. D'abord, assurer des recettes à la troupe. *Le Misanthrope* est bien en chantier, mais Molière ne veut pas en précipiter la rédaction. Il se tourne alors vers l'idée d'une comédie en prose (plus facile à écrire) dont le sujet puisse attirer les spectateurs. Or la récente exploitation du personnage de Dom Juan par Villiers, par Dorimond (tous deux acteurs et auteurs contemporains de Molière) et par les comédiens italiens sur différentes scènes parisiennes prouvait que ce thème avait les faveurs du public. De plus, en montrant au dénouement de sa pièce un athée foudroyé, Molière assurait les spectateurs et les autorités de la moralité de ses intentions. Message reçu par le roi, qui fit observer que le

libertin Dom Juan « n'est pas récompensé ». Enfin, Molière réglait ses comptes : transformer, au cinquième acte, l'athée en dévot, c'était dire assez clairement que les pieux adversaires du *Tartuffe* n'étaient que des athées déguisés. D'une comédie à l'autre, le même combat continuait contre l'hypocrisie.

Le moment Dom Juan

Contrairement à ce qu'on a cru longtemps, la pièce n'a pas été bâclée. Nous savons, par un contrat passé entre la troupe et deux décorateurs, que dès l'automne 1664 son intrigue est fixée. La première a lieu le 15 février suivant, avec un très grand succès. Molière, spécialiste des rôles comiques, s'est réservé celui de Sganarelle, tandis que les personnage de Dom Juan est joué par le jeune premier La Grange. Aucune interdiction officielle ne vient interrompre la carrière de la pièce après la première représentation, mais, dès le deuxième jour, il faut couper une partie importante de la scène du Pauvre (acte III, sc. 2). *Dom Juan* continue cependant jusqu'à la relâche de Pâques, et les perspectives sont prometteuses. Surprise à la réouverture du théâtre, après les fêtes : *Dom Juan* a disparu de l'affiche... Sans doute à la suite d'un « conseil » venu d'en haut, invitant, de façon discrète mais pressante, à ne pas persévérer. Le parti des anti-*Tartuffe* ne s'est, en effet, pas avoué vaincu et a trouvé dans l'œuvre nouvelle des raisons supplémentaires pour accuser Molière d'impiété : non seulement le personnage principal fait profession d'athéisme, mais la défense de la religion est assumée par le

grotesque Sganarelle. Ce dernier argument est développé dans un intéressant pamphlet paru en mai 1665 sous la signature de Rochemont, les *Observations sur une comédie de Molière intitulée le Festin de Pierre*. Deux réponses anonymes aux *Observations* ne suffisent pas à persuader Molière de reprendre les représentations : le *Dom Juan* ne sera plus joué du vivant de son auteur. Il ne sera pas davantage publié.

La résurrection de Dom Juan

Cette pièce maudite attendra longtemps avant de refaire surface. Elle paraît, certes, en 1682 dans l'édition La Grange des œuvres complètes de Molière, mais la censure lui impose de sérieuses coupures. Il faudra attendre l'édition Auger de 1819 pour que soit connu et diffusé le texte de la pièce dans son intégralité. Sur scène, le délai fut plus long encore : l'acteur Champmeslé « fabrique » d'abord une comédie en deux actes, *Fragments de Molière* (1676), qui reprend en fait deux épisodes de *Dom Juan* (la séduction de Charlotte et la scène avec M. Dimanche). Puis, Thomas Corneille (le frère de l'auteur du *Cid*) fait jouer en 1677 sa transcription versifiée, et expurgée, de l'œuvre originale : jusqu'en 1841, il n'en sera pas donné au théâtre d'autre version. C'est à cette date seulement que l'authentique *Dom Juan* renaît sur les planches de l'Odéon, à Paris. Mais un siècle sera encore nécessaire pour que Louis Jouvet, en 1947, lui confère toute sa dimension de chef-d'œuvre sur la scène du théâtre de l'Athénée.

Extrait de : Molière, *Dom Juan*,
Classiques Larousse, 1991.

Il n'est pas aussi facile qu'on le croit d'être un Don Juan. C'est qu'il ne faut pas regarder à la dépense pour s'épivarder ainsi d'une femme à l'autre, sans égard pour son rang et sa qualité, comme si le sort de sa vie dépendait du succès de l'entreprise de séduction. Pôvre Don Juan ! Non parce qu'aucune femme ne le satisfait, qu'allez-vous croire ? Au contraire, il se satisfait de n'importe laquelle, nonne, courtisane ou pauvre. « Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage », écrivait le sage. Et voilà notre Machiavel de la séduction prêt à toutes les bassesses pour arriver à ses fins, ne reculant devant aucun mensonge, aucune trahison, aucun calcul. Aucune vantardise non plus, car, réputation oblige, la divulgation scandaleuse du plaisir, son exagération voire son invention, constituent le fin sel de son plaisir. Il ne

suffit pas d'être heureux, il faut au surplus que le voisin soit malheureux.

On n'incarne pas impunément le mythe du Séducteur. Que nenni ! S'il n'y avait qu'à endiguer les larmoiements d'une proie délaissée sitôt conquise ou à devoir affronter l'ennuyeux courroux des cœurs éplorés, prétendants, fiancés, maris ou familles outragées, tous ces empêcheurs de libertiner en paix, la vie serait miel au cœur de l'impie. Mais il y a Dieu.

La belle affaire que voici ! Il faut bien le dire, si Don Juan multiplie les amours coupables avec la fougue de l'adolescent, s'il n'hésite pas à profaner les cloîtres et à injurier les morts, c'est par esprit de révolte. C'est d'abord et avant tout à Dieu qu'il s'attaque. Ses dépravations, son cynisme, son irrégion sont autant de défis qu'il lance à Dieu.

Comme tous les libertins qui se respectent, les « déniaisés » comme ils aimaient se qualifier, il n'est à ses yeux de bonheur que pour les âmes libres.

On ne s'étonnera donc pas s'il oppose avec autant d'obstination la recherche du plaisir à une bien improbable immortalité de l'âme. C'est sa manière à lui d'échapper à sa condition d'homme mortel. Et tant pis si le prix à payer est lourd pour cet homme condamné à errer d'une flamme à l'autre, constamment aimé et éternellement incapable d'aimer. Après tout, il n'est pas donné à tout le monde d'être un sexe.

D'être un homme sans nom.

Guy Cloutier

Écrivain, Guy Cloutier est également critique littéraire au journal *Le Soleil* et correspondant au *Magazine littéraire*.

- Ⓣ Mise en scène, **SERGE DENONCOURT**
- Ⓣ Assistance à la mise en scène, **GENEVIÈVE LAGACÉ**
- Ⓣ Décors, **MICHEL GAUTHIER**
- Ⓣ Costumes, **DENIS DENONCOURT**
- Ⓣ Maquillages, **FLORENCE CORNET**
- Ⓣ Musique, **ROBERT CAUX**
- Ⓣ Éclairages, **JEAN CRÉPEAU**
- Ⓣ Régie, **JOHN APPLIN**

Direction de production : Benoît Paquin

Réalisation du décor : Décors Notre-Dame inc. sous la direction d'Alphonse Boulet assisté de Bernard Tremblay, Serge Bouchard, Denis Desbiens et François Martel

Brossage du décor : Bernard Tremblay

Mobilier et accessoires : Michel Gauthier

Assistant technique : Serge Gingras

Assistante aux costumes : Hélène-Andrée Pelletier

Réalisation des costumes : Henri Huet, Huguette Fecteau, Jean-Claude Charbonneau, assisté de : Esther Haboud, Louise Boulanger et Sylvie Charbonneau. Atelier Par Apparat : Line Bussièrès, assisté de : Joël Bouchard, Pascale Lemoine et Carole Munger.

Accessoires de costumes : Christian Fontaine, Isabelle Larivière

Coiffures : Michel Rancourt

Répétition des percussions : Claude Soucy, Fabrice Tremblay

Maître d'armes : Serge Héneault

Transport : Francine Boulay

Montage et représentation du spectacle : Alliance internationale des employés de scène

Chef machiniste : Bernard Caron

Chef éclairagiste : Gérard St-Laurent

Chef sonorisateur : Serge Gingras

Chef accessoiriste : Jean Bussièrès

Chef habilleuse : Reine-Aimée Pelletier

Conception du programme : Laroche & associés

Photographies du programme : Christian Lacroix, Denis Chalifour, Bernard Vallée, Sténopé et Suzanne Langevin

Photographies du spectacle : Daniel Mallard

Il y aura un entracte.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la portion restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

Du 1^{er} au 26 mars 1994

D'Anne Legault

dans une mise en scène de
Michel Nadeau



La
Mémoire
de Rhéa

avec
Nancy Bernier
Jacques-Henri Gagnon
Marie Gignac
Jacques Leblanc
Reynald Robinson



Les caisses populaires
Desjardins

L'incroyable force de la coopération

On salue
l'élan créatif

Toute l'équipe du Trident profite de ce début d'année pour vous souhaiter à tous et toutes une année remplie de bonheur et d'amour.

La salle Octave-Crémazie est, telle que vous la voyez, disposée à l'italienne. Le changement effectué vise à vous procurer une meilleure visibilité. Nous espérons que ce changement vous plaira.

Nous remercions Josée Campanale pour son aide indispensable à la manipulation du Commandeur.

MESSAGE PERSONNEL

Équipes de création, production et administration saluent chaleureusement leur ami et collègue Roland Lepage et le remercient pour son dévouement sans borne à cette belle cause qu'est le théâtre. Salut Roland !

Le conseil d'administration

Rémi Bujold, *président*

Marie-Ginette Guay, *vice-présidente*

Francine Laliberté, *trésorière*

France Lachance, *secrétaire*

Claude Belzile, *administrateur*

Denise Grenier, *administratrice*

Jacques Leblanc, *administrateur*

Luce Pelletier, *administratrice*

Jack Robitaille, *administrateur*

L'équipe du Théâtre du Trident

Marie-Ginette Guay, *directrice artistique par intérim*

France Lachance, *directrice administrative*

Benoît Paquin, *directeur de production*

Janet Dufour, *directrice des communications*

Nathalie Pelletier, *agent de recherche et développement*

Céline Thibault, *adjointe administrative*

Thérèse Martel, *secrétaire*

Lise Chenel, *secrétaire de la Fondation du théâtre du Trident*

M^e Clément Samson, *conseiller juridique*

Théâtre du Trident : 580, Grande Allée Est, bureau 20, Québec, G1R 2K2

Téléphone : (418) 643-5873

Télécopieur : (418) 646-5451

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de la Fondation du Théâtre du Trident et de ses associés, amis, mécènes et commanditaires dont :

Air Alliance, Bell Canada, Gaz Métropolitain, Hydro-Québec,

La Société canadienne des postes, Le Groupe CGI, MLLA,

Pétrolière Impériale Esso, Xerox Canada Itée.

Le Théâtre du Trident inc. est également subventionné par le ministère de la Culture, le Conseil des Arts du Canada, la Ville de Québec et la Communauté urbaine de Québec.

Le Théâtre du Trident inc. est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

PRO THETRI 1994.01.11X